

Serge Labégorre, figure magistrale de l'art figuratif en Fronsadais tire sa révérence

Actualités. L'artiste peintre Serge Labégorre s'est éteint jeudi 16 avril 2026, laissant derrière lui une œuvre puissante et charnelle. Ses obsèques se sont tenues lundi 20 avril.

Publié le 22/04/2026 à 10h42, mis à jour le 22/04/2026 à 17h03 - Par [Anne Cazaubon](#)

<https://www.leresistant.fr/actualite-15880-serge-labegorre-figure-magistrale-de-l-art-figuratif-en-fronsadais-tire-sa-reverence>



Serge Labégorre dans l'atelier où il aimait à peindre et dessiner. - ©Stéphane Kéin, extraits de la vidéo.

Ancré dans son atelier de Fronsac, ce fervent défenseur de la figuration aura consacré sa vie à scruter la condition humaine et les paysages locaux, animé par une exigence analytique sans faille. Il laisse en héritage des toiles où le trait se fait chair et où le regard accroche l'âme.

Jusqu'au crépuscule de son existence, le maître confiait pourtant conserver intact ce « *désir forcé de la création* » face au vertige de la toile blanche. L'homme s'en est allé, mais son approche intransigeante de la peinture, qu'il concevait comme une véritable « *étreinte* » ne tolérant aucune approximation, continue d'interpeller.

L'ancrage territorial d'une vocation précoce

L'histoire liant l'artiste à la nature a pris racine sur les terres libournaises. C'est dans le Fronsadais, sous l'Occupation, que le jeune Serge a été frappé par sa toute première émotion esthétique. Alors qu'il se rendait aux vendanges du côté de Canon-Fronsac, près du château Combes, il a été subjugué par un « *théâtre naturel* » descendant doucement vers la Dordogne. Cette révélation paysagère n'a fait que confirmer une obsession ancrée depuis l'enfance. « *Le Fronsadais est un joli jardin, ce n'est pas grandiose mais ça a de la gueule* », disait-il.

Le dessin constituait pour lui un moyen d'expression bien plus évident que la parole, au point de noircir les murs de la maison familiale avec des morceaux de charbon pour tromper l'ennui.

Tout au long de sa carrière, le créateur a maintenu un cap clair en fuyant l'art abstrait, estimant que la richesse inépuisable du monde réel suffisait amplement à nourrir son inspiration.

Il définissait d'ailleurs la peinture figurative, en empruntant un peu l'idée que s'en faisait Malraux, comme « *le plus court chemin d'homme à homme* », un médium capable de tisser « *une immédiate complicité avec celui qui regarde le tableau* ». Il reprenait également les mots de Vincent van Gogh, son maître entre autres, que ce dernier avait écrits à son frère Théo, dans une lettre rédigée à Arles aux alentours du 14 septembre 1888 pour décrire sa passion pour le figuratif : « *Ce qui est là est si beau que 5 000 peintres ne suffiraient pas à épuiser tout ce qui nous est proposé.* »

Son œil s'est d'abord aiguisé seul, avant d'être structuré par un professeur aux méthodes de construction redoutablement efficaces.

Sur le plan des influences, il a été profondément marqué dans sa jeunesse par le génie de Bernard Buffet. Subjugué par les crucifixions de ce dernier lors d'expositions parisiennes, il en a méticuleusement étudié les lignes aiguës, tout en vouant une admiration absolue à la souplesse d'invention du trait.

À une époque, pour faire face à l'immensité des salles d'exposition du Grand Palais, il a même dû adapter sa production en réalisant des œuvres de quatre à cinq mètres de long afin qu'elles ne disparaissent pas dans l'espace.

L'exigence de la « durée du regard »

Loin de toute facilité, sa pratique picturale s'apparentait à un combat exigeant une remise en question permanente. Le peintre traquait impitoyablement ce qu'il nommait les « *surfaces creuses* » dans ses tableaux, refusant les toiles qui s'épuisent aussi vite qu'un verre de vin rouge qui ne laisse aucune trace.

Pour éprouver la solidité de son travail, sa méthode d'analyse était singulière et implacable : il exposait ses nouvelles créations sur les murs de sa salle commune. Si l'œuvre lui semblait « *boiteuse* » au bout de quelques jours ou incapable de supporter une lente observation, elle retournait inéluctablement en atelier. C'est au prix de ce travail acharné, de cette fidélité à son engagement quotidien de peindre, qu'il évaluait son propre parcours avec lucidité, trouvant parfois le réconfort de contempler sereinement de vieilles toiles réussies accrochées dans sa chambre.



« Si je fais le bilan, je me dis que j'ai été fidèle à mon engagement, à ma promesse. Il n'y a pas un seul jour de ma vie où je n'ai peint ou essayé de faire quelque chose », disait-il dans une vidéo que lui a consacrée le reporter-photographe Stéphane Klein l'an passé. Ce dernier avait tissé avec l'homme des liens étroits et l'avait immortalisé dans une ultime séquence, laquelle a largement servi à rédiger cet hommage.

Galerie photos

